Jeing of Non da - endy mun al. le - gras - m. 1 George Non da - endy mun al. le - gras - m. 1 George Non da - endy mun al. le - gras - m. 1

« Concilier l'exigence du beau avec les besoins du quotidien. »

Sommaire

Marie-Pierre FAUREp. 2
Le camp chantant 2018p. 4

2016-2017.....p. 5

de Mazille (D. Joubert).....p. 6

Témoignage de B. Lazerme...... p. 7

(G. Tracol).....p. 9

« Que Dieu vous prenne au goût de son œuvre ! » (G. Tracol) p.10

Bons de commandep.11

de chant et Musiquep.11

« Chanter en Église »p.12

Décès du père Georges Beyron

« Partez, messagers de la fête! »

Stage National

Rappel des événements

CD « Héritiers de sa liberté »

Interview

LA LETTRE DE L'ASSOCIATION

« LES AMIS DU PÈRE MARCEL-JOSEPH GODARD »

Lettre n° 5

Lyon, le 22 juin 2018

Édito, par Dominique Moreau, président

Chers	amis.
CILCIO	allio,

L'année 2016/2017 fut riche en événements en raison des
diverses manifestations organisées autour de l'anniversaire
des 10 ans de la mort de Marcel Godard (cf. le rappel de
l'ensemble de ces événements). Nous nous sentons
heureux et fiers de ces réalisations en fidélité à ce qu'il nous
a légué, mais aussi en ouverture sur l'avenir.

La présente année 2017/2018 de ce fait, est plus calme, mais elle nous permet aussi de « récolter » les fruits du travail de l'an passé dans lequel notre association a été motrice.

C'est ainsi qu'on trouvera dans cette lettre la présentation et les bulletins de commande :

- du disque enregistré à Mazille (« *Héritiers de sa liberté* »),
- de deux recueils de chants (Jubilus/Voix nouvelles) : « Partez, messagers de la Fête » et « Que Dieu vous prenne au goût de son œuvre »,
- des Actes des journées d'études de juin 2017 « *Chanter en Église* » (Beauchêne éditeur).

Je remercie à cette occasion, au nom de l'association, tous les acteurs ayant permis ces réalisations: les sœurs du Carmel de Mazille, Thibaut Louppe, Philippe Malidin et son équipe, Gérard Tracol, Bénédicte Della Faille (directrice de l'IPER) et Daniel Moulinet, professeur à l'Université catholique de Lyon, directeur de la publication pour les actes des journées d'étude.

Un grand merci aussi aux membres du Bureau de l'association pour leur engagement dans un climat d'amitié, et particulièrement à nos deux secrétaires Marie-Hélène Saint-Dizier et Misou Pieri, à qui nous devons notamment la mise en forme et l'édition de cette lettre.

Pour les mois qui viennent, il est prévu trois concerts par l'atelier vocal Marcel Godard à la Cathédrale de Bourges et à Moulin sur la fin 2018, et à Saint-Étienne sur 2019 (les dates ne sont pas encore confirmées).

Dans cette lettre, également, comme cela devient habituel, vous trouverez un interview, celui de Marie-Pierre Faure, membre de notre association, responsable de la CFC (Commission Francophone Cistercienne), auteur de nombreuses hymnes et qui a beaucoup collaboré avec Marcel Godard.

À l'occasion du décès de Georges Beyron le 9 janvier dernier, nous publions également un témoignage de Bertrand Lazerme. Georges Beyron était un fidèle ami et compagnon de musique de Marcel Godard.

Enfin il nous paraît intéressant de vous informer comment deux chefs de chœur, membres de notre association, Thibaut Louppe et Emmanuel Magat sont impliqués dans la direction musicale et la formation de chefs de chœur, chantres-animateurs et chanteurs « dans la suite de Vatican II » (stage national à Tours en juillet) : un investissement tourné vers l'avenir !

Bien entendu, vous trouverez toutes ces informations et bien d'autres encore dans notre site http://www.amismarcelgodard.fr.

Bonne lecture, que cet été soit pour chacun(e) de vous un temps fécond de ressourcement.

À la rencontre de Sœur Marie-Pierre FAURE,

« Moniale, cistercienne atypique reliée à l'abbaye de Chambarand, responsable de la CFC et rédactrice de la revue Liturgie, Marie-Pierre Faure a trouvé dans le roulis de son cœur et dans l'aventure de sa foi en Jésus-Christ, les mots, les images, les rythmes de phrases qui entraînent le lecteur et le chanteur dans un voyage spirituel émerveillé...

Découvrez les rives éblouies de la poésie biblique en prenant la mer avec cette navigatrice de 90 ans. »

Gérard Tracol



Sœur Marie-Pierre, vous êtes l'auteur de nombreux textes destinés à la liturgie. Sur le site CFC: http://www.cfc-liturgie.fr qui réunit les textes de la CFC (Commission Francophone Cistercienne), dans les missels, les hymnaires, votre nom apparaît bien souvent! J'aimerais vous interroger sur cette « vocation dans la vocation » qui vous a conduite à écrire. Quelles circonstances l'ont éveillée en vous?

La paresseuse contrariée que je suis est parfois étonnée d'avoir ainsi tant travaillé, tant écrit. Oserais-je dire qu'il y eut un véritable appel et que les circonstances et quelques dons m'ont permis d'y répondre.

Et encore?

Je suis entrée à la Trappe de Chambarand en août 1954. La Trappe est un Ordre où l'occupation des moniales n'est certainement pas « d'écrire de la poésie ». J'y suis entrée sans aucune connaissance musicale mais ayant vécu ce choc que fut la parution du « Psautier de Gelineau ». La langue française pouvait véhiculer, au plus près du texte original, une prière forte, abrupte parfois, une prière où le cœur de l'homme tutoyait Dieu.

C'est donc le goût des Psaumes qui vous a conduite à écrire?

Non. Ils se suffisaient dans leur âpreté, leur beauté, leur force. Qui pouvait dire mieux ?

Vous les avez retrouvés à la Trappe, en latin, dans la Liturgie des heures.

En latin, certes, mais cela « ne me dérangeait pas » ; j'avais fait du latin ; j'aimais et j'aime cette langue. Je l'avais enseignée et l'enseignement est un merveilleux apprentissage.

Simplement « Chanter l'office » n'était pas vocation. Ma vocation profonde était celle de sœur converse, une vie simple de travail manuel (fromagerie, porcherie, jardinage), où la prière se composait de « Pater » et « d'Ave ». Cette vie de travail manuel laissait beaucoup de place à la lecture de la Bible. C'est dans l'humus de la Bible que je me suis enracinée.

Et alors pourquoi avoir écrit des hymnes?

Je dois dire que le fait « d'écrire » ne m'était pas étranger. J'aimais « écrire » et avant d'entrer à Chambarand j'avais écrit « des poèmes », « des nouvelles ». Je les avais soumis à des auteurs connus qui m'avaient vraiment encouragée. Dans un beau geste (!) j'ai brûlé ces encouragements et suis donc devenue converse à la Trappe. C'est comme sœur converse que j'ai fait profession solennelle.

L'événement de la réforme liturgique ?

Dans ma communauté, à l'heure du concile, choristes et converses n'ont plus formé qu'un seul groupe. L'Ordre cistercien s'est très vite engagé dans la réforme liturgique initiée par Vatican II. La CFC a été fondée. Son président a demandé à mon abbesse « si quelqu'un de Chambarand pouvait traduire des textes, en adapter du latin ou en créer de nouveaux ». J'entends mon abbesse me répercuter cette demande : « Vous lui répondrez que chez nous qu'il n'y a personne! » Et je m'entends lui répondre superbement : « Mais si, il y a moi ».

J'ai envoyé à Dom Emmanuel Coutant, président de la toute neuve CFC, « J'ai vu l'eau vive ». Il a été convaincu ; l'hymne inspirée du « Vidi aquam » a été largement adoptée et mise en musique (23 musiques à ce jour !).

Puis un groupe d'auteurs « monastiques » francophones s'est formé. Parmi eux Maurice Coste dont on trouve de nombreux textes sur notre site. Aux cisterciens se sont joints laïcs, carmes, bénédictins, un frère de Taizé. Le groupe a subsisté à travers bien des bouleversements. Il s'est métamorphosé, j'en suis devenue la responsable... et je continue d'écrire. Peut-être devrais-je enfin revenir au silence.

Beaucoup de vos textes ont trouvé place dans les Livres d'Heures, les hymnaires, voire les missels.

Oui, parce que très vite nous avons senti qu'être partenaire du CNPL* était une certaine manière d'être en Église. Le premier texte que j'ai écrit pour le CNPL, et à sa demande, c'est « Le Fils de Dieu, les bras ouverts... » : C'est la foi en Jésus-Christ qui est notre humus commun.

* Le CNPL, Centre National de Pastorale et de Liturgie a été remplacé par le SNPLS, Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle, dont le rôle est identique.

Poésie hymnique

Patrice de la Tour du Pin qui se joignait à notre groupe pour l'aider disait des hymnographes qu'ils sont des « artisans ». Ce mot humble me plaît. Quant à lui quel prince des artisans! Mon admiration pour lui est sans borne, pour son œuvre, pour ce qu'il était.

Naturellement je n'oublie pas le soutien que nous avons trouvé, après sa mort auprès de Didier Rimaud, de Joseph Gelineau.

Et la musique

Je ne suis pas musicienne. Je peux seulement percevoir s'il y a adéquation entre mon « ressenti » d'auteur et l'œuvre musicale. Parmi ces musiciens, comment ne pas citer César Geoffray qui acheva de mettre en musique « Dis-leur », deux jours avant sa mort, Marcel Godard, Henri Dumas, Philippe Robert, Jacques Berthier, Victor Martin.

Et vous n'avez rien écrit en dehors de cette œuvre liturgique?

Si, des poèmes dans des éditions épuisés... ou confiés à mon ordinateur : « L'oratorio de la paix » mis en musique par Jean-Louis Gand ; « La cantate des vivants » mise en musique par Henri Dumas. Et deux fantaisies lyriques : « Le sabotier rieur », mis en musique par Marcel Godard et « Le fil de cristal » mis en musique par Henri Dumas.

Et j'ai sous le coude « un roman policier »!

Certains de vos textes sont signés « CFC (s. Marie-Pierre) ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Ce sont des textes dont les droits d'édition reviennent à la CFC, mais qui ne sont pas anonymes pour autant.

Écrivez-vous encore pour la Liturgie?

Sans doute, il y a des demandes et j'ai toujours ce désir vif d'exprimer quelque chose du mystère du Christ.

... Mais l'heure est sans doute venue de l'approfondir dans le silence.

Et pourtant un dernier mot ...

Alors ce sera une hymne à laquelle la musique du Père Godard a donné un si grand accroissement de sens, « Si tu n'étais pardon ».

Si tu n'étais Pardon toujours offert, Et si ton Christ N'avait pour l'homme autant souffert Serions-nous là, pleins de confiance Portant les marques de l'errance Mais revenus vers ton silence ? Si tu n'étais Pardon toujours offert...

Si tu n'étais Celui qui tend la main, Et si Jésus Ne venait rompre encor le pain, Donnerions-nous un peu du nôtre, Pourrions-nous croire que le pauvre Sera premier dans ton Royaume ? Si tu n'étais Celui qui tend la main...

Et si toi seul N'étais toujours nouveau, Si de toi seul Ne rayonnait l'Astre d'en haut, Si ton matin n'allait renaître, Si parmi tous les chants de fête Ta voix n'était la plus secrète, Serais-tu Dieu, Toi seul, toujours nouveau? Si tu n'étais L'amour au cœur blessé Tel que son Fils Sur une croix nous l'a montré, Oserions-nous te nommer Père, Lever nos fronts vers la lumière, Nous qui ne sommes que poussière ? Si tu n'étais L'amour au cœur blessé...

Si tu n'étais La joie de l'univers, Si ton Soleil N'avait brillé dans notre hiver, Aurions-nous part à ta jeunesse, Marcherions-nous quand le jour baiss Et que l'angoisse nous oppresse ? Si tu n'étais La joie de l'univers...

« Dieu seul est toujours nouveau » (Julien Green)

Propos recueillis par Micky MAILLET

Camp chantant de juillet 2018

L'association « *Montagne et joie* » propose aux enfants de 10 à 17 ans un camp chantant du 16 au 31 juillet 2018 à Thorens-Glières en Haute-Savoie, sur le thème « *Guerre et Paix* ». Ces camps sont encadrés par des chefs de chœur professionnels et des animateurs diplômés.

En fin de camp trois concerts seront donnés dans la région :

- le samedi 28 juillet à 20h 30 en l'église de Domancy,
- le dimanche 29 juillet à 17 heures à Saint-Nicolas-la-Chapelle,
- le lundi 30 juillet à 20h 30 en l'église Saint-François de Sales à Thorens-Glières.

Renseignements: contact@montagneetjoie.fr

- **15 octobre 2016** Concert d'orgue, en l'église de la Rédemption, par Baptiste-Florian Marle-Ouvrard, titulaire de l'Orgue Saint-Eustache à Paris, organisé par l'Association dans le cadre du festival "*Orgue en jeu*", « *Matière et Lumière* » en hommage à Marcel Godard.
- **12 novembre 2016** Concert, en l'Abbaye d'Ainay, donné par les enfants du camp chantant 2016 de l'Association « *Montagne et Joie* » sur le thème « *Le tour du monde en 80 minutes* ».
- 11 décembre 2016 « Les Vêpres de l'Immaculée Conception » de Marcel Godard à la Cathédrale Saint-Jean, chantées par le Chœur Mixte de la Primatiale avec la participation des « Amis du Père Marcel Godard » sous la direction de Jean-François Duchamp.
- **5 mars 2017 -** Messe anniversaire des dix ans de la mort du Père Marcel Godard à la Cathédrale Saint-Jean.

Assemblée Générale de notre Association.

Conférence « *Marcel Godard et la peinture* » par Jean-François Duchamp.

- 15 et 16 juin 2017 Deux journées d'étude « *Chanter au souffle de Vatican II* », en partenariat avec l'Institut Pastoral d'Études Religieuses de l'UCLy (Université Catholique de Lyon) à l'initiative de l'Association « *Les amis du Père Marcel-Joseph Godard* » à l'Université Catholique de Lyon (cf. Actes des journées d'études, ci-après).
- 15 juin 2017 « Musique spirituelle d'un soir autour de l'œuvre de Marcel Godard » en l'Abbaye d'Ainay, avec l'Atelier Vocal Marcel Godard (direction Emmanuel MAGAT), le Chœur Mixte de la Primatiale (direction Jean-François DUCHAMP), l'ensemble Elevatio (direction Thibaut LOUPPE) et Vincent COIFFET, organiste titulaire de l'Abbaye d'Ainay.
- **15 et 16 juillet 2017** Concerts autour de Marcel Godard, donnés par l'Atelier Vocal Marcel Godard dans les Hautes-Alpes, Isabelle Baudrier violoncelle, Emmanuel Magat, direction.

le 15 juillet, en l'Abbaye de Boscodon, concert « Humilité et plénitude »,

le 16 juillet, concert vocal spirituel en l'église des Vigneaux, en ouverture du Festival « *Musique en Écrins* ».

- **22, 23 et 24 juillet 2017** Concerts sur le thème « *Les 4 éléments* », donnés par les jeunes du camp chantant 2017, (au programme, *Parole de Dieu, Ô Père des lumières, Pourquoi l'homme, Amour qui planais sur les eaux*, de Marcel Godard);
 - le 22 juillet en l'église Saint-François-de-Sales à Thorens-Glières,
 - le 23 juillet en l'église de Saint-Nicolas-la-Chapelle,
 - le 24 juillet en l'église Sainte-Foy à la Clusaz.
- 7 **décembre 2017** « *Vêpres de l'Immaculée* » à la Cathédrale Saint-Jean de Lyon, par le Chœur Mixte de la Primatiale de Lyon; direction : Jean-François Duchamp, à l'orgue : Guillaume Prieur.
- 4 mars 2018 Assemblée Générale de notre Association lors d'une journée à Pradines. Conférence de sœur Étienne : « Didier Rimaud - Marcel Godard, une collaboration exemplaire au service du chant liturgique ».
- **10 mars 2018 –** Concert, en l'Abbaye d'Ainay, par les jeunes du camp chantant 2017 sur le thème « *Les 4 éléments* ».

On peut retrouver tous ces événements avec de nombreux liens sur notre site www.amismarcelgodard.fr

Le disque du Carmel de la Paix, Mazille « *Héritiers de sa liberté* » Composition du père Marcel Godard et créations de Thibaut Louppe

CD hommage à Marcel Godard (1920-2007)

Dominique Joubert

Le Carmel de la Paix à Mazille fut fondé en 1610. Le grand compositeur de musique sacrée et liturgique, Marcel Godard (1920-2007) en fut à partir des années 1970 le collaborateur privilégié, pourvoyant le monastère de près de 300 pièces!

En voici un florilège, augmenté de productions des héritiers: Thibault Louppe et les compositions du monastère. Le père Godard compositeur original a toujours su s'adapter aux contraintes liturgiques et humaines des communautés pour lesquelles il écrivait: chants liturgiques a capella ou accompagnés, cantiques spirituels, interludes instrumentaux (violoncelle, flûte, orgue...).

On retrouve ici la richesse d'inspiration et la pensée musicale de ce compositeur atypique au langage reconnaissable immédiatement. La mélodie coule naturellement, la recherche harmonique, élégante et colorée est toujours au service du texte; voici ce qu'il en disait:

« Le chant ne portera son fruit d'action de grâce ou de supplication, de nourriture, que s'il est lié à la Parole, comme une main est liée à l'autre. À tel point qu'il faudrait presque inverser et dire que la Parole est la main principale, et la musique la main secondaire qui est là pour informer l'autre, la dilater, la colorer, la rendre lyrique. D'où l'axiome bien connu: ce qui déterminera le choix d'un chant liturgique, ce sera le texte avant la musique. Et une conséquence immédiate va en découler : la musique n'est pas maîtresse en liturgie, elle joue un rôle de servante. En conclusion, la meilleure musique liturgique - mais de grâce que ce soit un art véritable - sera celle qui jaillira du mot, qu'elle épanouira sans le développer plus que ne l'exige l'action 1 .

Oui, de grâce que la musique liturgique soit un art véritable !...

Toutes les pièces enregistrées ici en sont un exemple; même dans les pièces plus légères, la science du compositeur permet de rester dans une belle atmosphère sans jamais tomber dans la suavité parfois dégoulinante que peut permettre ce genre.

L'usage de toutes les techniques, que les véritables compositeurs mettent en œuvre, maintient la musique dans le bon goût. Il semble que les héritières du Carmel en aient intégré la belle leçon dans la dernière pièce « Marche, marche, marche ». Elles utilisent le style d'une musique de variétés : c'est là une musique agréable divertissante et de bon aloi...

Il faut souligner la qualité du chant des sœurs dirigées par Thibaut Louppe, leur justesse, leur prononciation, la cohésion sonore des ensembles, preuve que des communautés qui chantent à longueur d'année une musique de qualité, trouvent le juste ton! Ici tout est ajusté. Après écoute, il reste à l'esprit des couleurs, une atmosphère, une prière, sans compter la petite « boîte à musique » qui se déclenche dans la tête après le « Marche, marche, marche » de nos carmélites swinguant avec élégance et peut-être même une pointe de malice!

La prise de son de Philippe Malidin est soignée et précise; elle permet de goûter tous les équilibres avec naturel.

Enfin, un coup de chapeau aux interprètes instrumentaux cités, dont la violoncelliste Léa Duret, et les anonymes de ce beau disque nourrissant à écouter d'urgence.²

- (1) Ce texte provient du site : <u>amismarcelgodard.fr</u>, très bien conçu qui permet de trouver des montagnes de renseignements sur le Père Godard.
- (2) **Pour le commander**, envoyer un chèque de 12 € + 4 € de frais de port, à l'ordre de l'Association « *Les Amis du Père Marcel-Joseph Godard* », adressé à Gérard TRACOL, trésorier 77 chemin du Putet, 69230 Saint-Genis-Laval

Décès de Georges BEYRON

Le 9 janvier 2018, nous avons appris avec tristesse le décès du Père Georges BEYRON, né à Lyon le 19 juin 1929 et ordonné le 28 juin 1954.

Georges Beyron était un ami très proche de Marcel Godard. Il avait été professeur au Petit séminaire Saint-Jean de Lyon, au temps ou Marcel Godard y enseignait et était maître de Chapelle de la Cathédrale, puis prêtre auxiliaire à la paroisse Saint-Paul en 1968, et de nouveau professeur à l'institution Saint-Paul de Roanne en 1971.

Il avait été également directeur de l'Institut de musique liturgique au CNPL (Centre National de Pastorale Liturgique) à Paris pendant trois ans puis permanent dans cette équipe du CNPL pendant neuf ans, soit douze années à Paris de 1971 à 1993.

Il résidait dans le diocèse de Fréjus-Toulon depuis 1994.

Nombreux ont été celles et ceux qui ont découvert le père Georges Beyron à Lyon ou ailleurs dans les sessions, les rencontres, les voyages, le service musical de la liturgie, la formation musicale en liturgie; son engagement et sa passion de l'orgue, instrument sacré, témoignent de ce service de la liturgie pour la beauté des célébrations.

Beaucoup d'entre nous se souviennent de lui avec émotion quand il tenait l'Orgue de Chœur de la Cathédrale Saint-Jean aux côtés de la Maîtrise et du Chœur mixte.

Plusieurs d'entre nous l'ont connu aussi comme professeur de Lettres passionné et passionnant au petit Séminaire Saint-Jean. »

Ci-après, on trouvera un témoignage fort de Bertrand Lazerme, facteur d'orgue et ancien élève de Georges Beyron.

Dominique Moreau

De Georges Beyron à la Cité de l'orgue à la Plaisance du Gers

par Bertrand Lazerme, (bertrand.lazerme@gmail.com)

Je laisserai pour le moment à d'autres que moi le soin de décrire les travaux et les passions musicales et organistiques du Père Georges Beyron, de l'enseignement à l'interprétation... J'approchais dès l'enfance l'immensité de son savoir, la grandeur de son travail et la douceur de son humilité. Savoir, travail et humilité qui n'allaient cesser de croître au fil des années...

Je choisis de livrer ici un petit témoignage plus « affectif » car – pour moi qui commençais à chanter soprano en culotte courte à la Primatiale Saint Jean sous la direction du Père Marcel Godard – ces deux êtres d'exception restent totalement liés dans ma mémoire et dans mon cœur. Ils ont marqué ma vie au point de l'orienter.

En lien avec l'un et l'autre pendant plus d'un demi-siècle, je pris conscience plus tard que Georges Beyron aurait en effet mérité bien des distinctions et des honneurs par l'immensité de son travail et de son savoir dans tous les domaines. Spécialiste de Bach et de l'orgue, on le sait,

mais pas seulement! de la musique d'avant et de la musique d'après jusqu'à nos jours... de tous les arts, des techniques, de la poésie, de la spiritualité et de la prière... Le Père Georges Beyron, s'il se sent si proche du Cantor de Leipzig par la profondeur de son être de « prêtre musicien » (comme le si justement le cardinal définissait Decourtray), étudie en effet et parcourt toutes les musiques et tous les arts, passionné des transversalités, des échos, des correspondances. Il est de ces hommes capables de bousculer le regard de ses interlocuteurs avec malice, capable de croiser les regards sur tous les sujets artistiques ou sociétaux, en même temps archéologue, ontologue, ethnologue, chercheur et créateur du Sacré et révélateur de l'âme!... Avec le Père Godard, ses qualités exemplaires donnèrent au petit garçon que j'étais le désir d'être curieux et émerveillé de tout, puis de devenir prêtre et organiste et facteur d'orgues. J'aurais voulu tout être à leur image! Après avoir étudié au grand séminaire de Dijon puis auprès de Michel Chapuis (à la grande époque du conservatoire de Strasbourg où Pierre Vidal était également professeur), c'est la troisième voie qui l'emporta!... et Georges Beyron, comme Marcel Godard, me suivit chaque fois de ses conseils et de son enthousiasme!

Toute l'épaisseur de l'humanité en lui

Tout enfant, je me rappelle de sa pipe, de ses beaux mouchoirs en coton quadrillé qui m'impressionnaient (je ne sais pas pourquoi, peut-être parce qu'il les pliait avec soin!), des cotons-tiges avec lesquels il nettoyait avec minutie les têtes de lecture du magnétophone, de ses mains sur les claviers lors de mes premiers cours d'orgue avec lui, des multiples bandes magnétiques dans une valise marron qu'il emportait, du pas décidé qui le menait vers les rivages des concerts, des discussions et critiques avisées qu'il formulait et que je ne comprenais pas encore, du bleu de travail plein de poussière qu'il portait pour entrer dans les entrailles d'un instrument... Dès que j'eus mon permis de conduire, je l'accompagnais avec ma 2 CV auprès de son père dont il prenait grand soin, et dans quelques orgues... J'aimais son écriture si bien formée (qu'il gardera), écriture parfois très serrée, comme si Georges savait depuis toujours qu'il y a trop de choses à dire et que l'écriture même serrée n'en donne pas suffisamment la place et l'épaisseur!...

Georges Beyron et Marcel Godard sont pour moi également des êtres d'intense Bonté. Si la Beauté est la splendeur de la Vérité d'après Thomas d'Aquin – ce qu'ils servirent tous les deux avec passion -, la Bonté doit évidemment être l'apanage de ceux qui connaissent cette splendeur!... Georges Beyron m'accompagna avec une chaleur et une délicatesse infinie dans toutes les joies et les douleurs intenses de la vie (la perte de mes parents, grands violoniste et pianiste lyonnais à des dizaines d'années d'écart, et celle, tragique, de ma sœur Florence, soprano, que beaucoup d'entre vous connurent, Florence qui fut également leur amie) ... Chacune et chacun de celles et ceux qui l'aimaient - qu'il aimait - pourraient, je le sais, témoigner des mêmes qualités intenses d'homme, de prêtre et de musicien. C'est pourquoi j'ose en parler devant vous, ce qui n'est pourtant pas l'habitude de mon tempérament... Le compositeur Jean-Louis Florentz fut également pour moi un grand ami d'enfance et le resta jusqu'au terme de sa vie terrestre. Jean-Louis aurait pu témoigner de ce même regard de Georges. Ce regard qui, avec celui de Marcel Godard, lui permit de croire en son propre talent! Je pense que Georges donnait tout simplement aux autres l'envie de vivre pleinement ce qu'ils étaient et ce à quoi ils étaient appelés...

Georges ouvre au désir de croire aux choses de la terre comme aux mystères et à l'évidence du ciel! Beaucoup d'entre nous eurent la chance de connaître avec lui Didier Rimaud, Gerhard Dickel et tant d'autres... Chaque fois Georges est là, je le vois, en passeur discret et attentif, en catalyseur d'amitié et de savoirs, en lanceur de vocations! Bien des années plus tard j'ai revu un jour Didier Rimaud sur un quai du métro parisien et nous avons échangé sur la poésie mais surtout sur cette bonté et cette douceur rayonnante de Georges... De la même façon nous l'évoquions avec Michel Chapuis...

Prêtre, Prophète et Roi

On dit à l'enfant lors de son baptême qu'il devient « *Prêtre, Prophète et Roi* », propos doute de moins en moins compréhensible aux oreilles de nos contemporains! Pour moi, Georges est l'exemple de cette définition, minutieusement et soigneusement les trois!... Au moment où j'écris cette phrase me vient évidemment le visage de Marie-Cécile Kiss, à la « soralité » douce et rayonnante, fidèle des fidèles auprès de Georges, elle aussi totalement musicienne, chercheuse, provocatrice et spécialiste des transversalités, Prêtre, Prophète et Roi!... Auprès Georges Beyron, *Prêtre* bien évidemment, nous appelant à devenir le corps que nous sommes (*le corps du Christ*)! *Prophète* par la conscience et la connaissance et l'annonce de l'unicité du tout, de la transversalité et de la conjugaison des vibrations! *Roi*, car, tel Saint-Jean (*Nous* avons connu l'Amour et nous y avons cru) ou Saint-François d'Assise, il connaissait – faut-il utiliser le passé ? – ce que voulait dire le mot Gloire (l'Amour sans mesure, comme l'évoque Albert Camus regardant la mer à Alger « je compris ce que voulait dire le mot Gloire, la capacité d'aimer sans mesure » – je cite de mémoire mais je ne crois pas me tromper –).

Je ne peux continuer plus longtemps car je dois laisser la place à d'autres témoignages. J'évoque la minutie de la foi et de l'humanité musicale et rayonnante de Georges Beyron. Combien en témoignent à l'évidence ces milliers et milliers de pages annotées dans ses livres et cahiers sur tous les sujets, des préparations aux baptêmes ou aux mariages en passant par la catéchèse et la préparation de la liturgie, des approches de Saint-François d'Assise pour les plus jeunes aux livres de philosophie et de théologie annotés minutieusement, des fiches de préparations d'écoutes musicales aux voyages organistiques, des psaumes dans l'œuvre d'orgue (pour paraphraser Pierre Vidal), des documents et notes sur la facture d'orgues - et j'en oublie volontairement! - à toutes les questions de société... Ce Regard en quête de sens et qui donne sens, ce Regard sur notre monde que Georges appréhende par l'ensemble de ses facettes et de ses questionnements avec autant d'intensité que son approche des choses spirituelles... J'ai commencé mon témoignage par le mot « immensité » et je le termine avec le même... Une immensité de curiosité, d'émerveillement, de travail et de passion, de mise en relation et de mise en perspective...

Une immensité du regard

Georges sait bien qu'il a accumulé une vie de recherche et d'amour de l'homme et de Dieu à travers les arts. Depuis plusieurs décennies déjà il me demande régulièrement ce que deviendra son travail lorsqu'il sera appelé à voir le visage de Celui qu'il attend... Nous avions conçu ensemble un projet de « Cité de l'Orgue », l'instrument dont il m'a appris dès l'enfance qu'il est sens et symbole du lien entre la terre et le ciel. Moi, petit, je croyais en regardant le Père Georges Beyron qu'il était lui-même le lien entre le ciel et la terre! et

je ne me trompais pas! puisque la beauté de l'orgue portait souvent son visage et réciproquement...

Son rêve est que son travail reste accessible aux générations futures par l'apport qu'il veut faire de l'ensemble de ses sources et travaux à la *Cité de l'Orgue...* Ce rêve devient réalité au moment où il passe au Ciel puisque cette *Cité* est déjà en cours d'édification à Plaisance du Gers où je construis des orgues depuis trente ans avec Daniel Birouste. Une maison destinée à accueillir son travail et à reconstituer son bureau et ses recherches a déjà été acquise et dédiée à la *Médiathèque-Fonds Georges Beyron*.

Une continuation

La Cité de l'Orgue ouvrira à l'horizon 2020 ou 21 et vous serez toutes et tous, bien sûr, les premiers invités (site en cours de préparation www.orgues.net). Une intense gratitude nous habite en ce jour pour Marie-Cécile Kiss. Connaissant et nourrissant le rêve de Georges, elle est également la cheville ouvrière et l'affectueux soutien de ce Fonds inépuisable vers la Beauté...

Merci, Georges, d'être parmi nous, aux côtés de Bach, le signe de l'immensité de l'Amour, et merci d'être pour toujours, comme l'orgue! visage du lien entre la terre et le ciel... Si Dieu élève les humbles, déjà, du haut du ciel, ce nom Georges Beyron est devenu bénédiction pour nous toutes et tous qui avons la chance et avons reçu la grâce de connaître son visage...

février 2018



« *Partez, messagers de la fête* » – Préface de Gérard Tracol Recueil de chants liturgiques pour le temps de Pentecôte -

Pour ce temps de l'Église ... sous le signe de l'Esprit ...

Choisir comme thème des Journées d'Études « *Chanter au souffle de Vatican II* » aurait pu conduire à replacer sur nos lèvres quelques grands classique du chant liturgique des cinquante dernières années. Cela réchauffe le cœur sans aucun doute, conforte la mémoire croyante certainement, mais nous fait courir « le risque d'une vision nostalgique ou archéologique » pour reprendre les propos du pape François dans son discours en mars 2017 aux 200 participants du Congrès International de Musique Sacrée.

Pour susciter une autre dynamique, nous avons demandé aux quatre compositeurs qui interviennent lors de ces Journées d'Études, et dont le métier et le professionnalisme sont reconnus, de proposer une composition à partir de seize textes eux-mêmes établis

soigneusement avec Sœur Marie-Pierre Faure et référencés pour la plupart CFC. Chacun des compositeurs que nous remercions ici chaleureusement – Henri Dumas, Jo Akepsimas, Yves Lafargue, Thibaut Louppe – s'est vu proposer quatre textes différents au sein desquels il a choisi celui qui inspirait le mieux son sens créatif. Pour donner une unité au livret qui a été conçu avec Philippe Malidin, nous avons choisi des textes qui relèvent tous du temps de Pentecôte et qui sont placés sous le signe de l'Esprit.

Plusieurs chants du père Marcel Godard, déjà confirmés par le temps, ouvrent la voie à ces compositions nouvelles et constituent un signe : en assumant une tradition, ils appellent à poursuivre la création sous le signe de la qualité.

Que ce recueil nous donne le goût de cette créativité exigeante et vivifiante pour ce temps de l'Église.

🧝 « Que Dieu vous prenne au goût de son œuvre »

Préface de Gérard Tracol

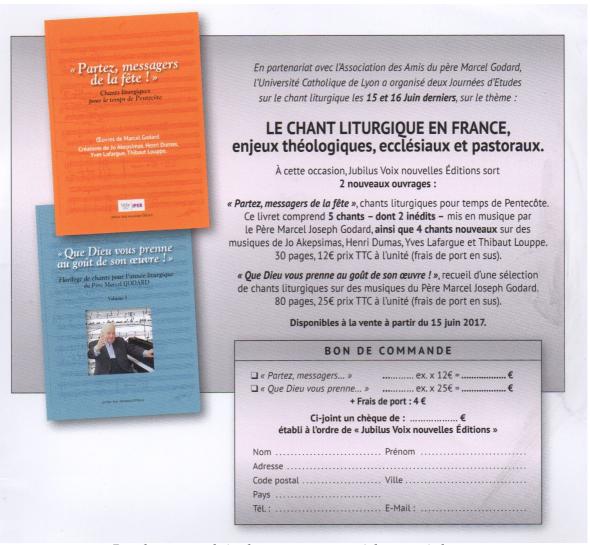
Recueil d'une sélection de chants liturgiques sur des musiques de Marcel Godard

Voici un premier recueil des compositions du père Marcel Godard (1920-2007) qui constitue une référence dans l'histoire du chant liturgique de ces cinquante dernières années ; le prêtremusicien qui s'était formé au Conservatoire de Paris aux exigences de l'écriture musicale et qui croyait fondamentalement à l'importance d'un art musical en liturgie nous propose ici ce que le concile Vatican II a pu faire naître d'excellence en matière de compositions musicales pour les célébrations.

Dans ce recueil qui regroupe une quarantaine de chants, on trouvera ses compositions marquantes ainsi que des productions plus inédites. Mais on n'y cherchera pas d'abord ses psaumes, sa musique monastique – même si quelques hymnes ont été intégrées – ou ses composantes de musique sacrée élaborées pour des chœurs expérimentés ; ce recueil, établi par ordre alphabétique, est un florilège de chants liturgiques à ajuster à la compétence chantante d'une assemblée : chacun pourra y puiser au gré de l'année liturgique la pièce qui s'inscrira durablement dans la mémoire croyante et qui résistera à l'usure. Si certaines pages vous donnent l'impression de faire référence à une musique savante, prenez le temps de les apprivoiser : laissez-vous conduire par l'art et la compétence du musicien qui se sont déployés pour servir des textes de qualité éprouvée, souvent référencés CFC, écrits par des auteurs reconnus. Prenez le temps de choisir ce qui peut le mieux convenir aux capacités de votre paroisse ou de votre communauté. Ces compositions qui échappent, grâce à un métier très sûr, à une musique-rengaine, insipide et indifférenciée vous permettront d'ouvrir un espace de beauté en liturgie.

Car le propre des compositions du père Marcel Godard est bien de servir avec talent le mouvement liturgique conciliaire dont il attendait la venue et pour lequel, par sa formation, il s'était préparé « Concilier l'exigence du beau avec les besoins du quotidien, voilà ce qu'à été ma tâche de prêtre et de musicien... » ; ses paroles établissent très bien, en une formule concise, le double pôle, en tension créatrice, de sa musique liturgique : une musique qui fait valoir les richesses d'un art maîtrisé et qui sait rester au service de l'assemblée chantante. Il reformulera les paroles de Sacrosanctum Concilium : « un chant sacré lié aux paroles comme faisant partie intégrante de la liturgie et en étroite connexion avec elle », en une image prégnante : « la Parole est la main principale et la musique la main secondaire qui est là pour informer l'autre, la dilater, la colorer, la rendre lyrique ». Sa musique cherche à épouser le texte et à le transfigurer en prière. C'est là sa force de rayonnement qui nourrit la vie intérieure de toute personne qui la chante.

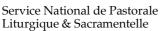
Ce recueil, d'un lyrisme ardent et généreux, premier florilège établi avec Philippe Malidin, nous entraîne sur les chemins d'une spiritualité fervente, car le silence qu'elle engendre est un silence de communion avec le Verbe. Prenez la route pour y frayer vos propres allées intérieures.



Bon de commande à adresser, accompagné de votre règlement :

Jubilus Voix nouvelles Éditions 62 rue du Maréchal Jofre CS 70249 85006 LA ROCHE-SUR-YON cedex







Association Nationale des Chorales Liturgiques



Fédération Française des Petits Chanteurs

Stage National de Chant & Musique Sacrés 2018 Chantez le Seigneur et bénissez son nom.

du lundi 16 juillet soir au dimanche 22 juillet après-midi. *Lycée Notre-Dame la Riche –* 30, rue Georges Delpérier – 37000 Tours

Dans l'équipe pédagogique : Thibaut Louppe, chef de chœur

Emmanuel Magat, direction musicale

Renseignements: amismarcelgodard.fr

« *Chanter en Église* » sous la direction de Daniel Moulinet, édition Beauchêne

Ces dernières décennies, le chant liturgique a connu de profondes évolutions. Il a même suscité débats et tensions. Ces changements se sont révélés sous les effets du développement des communautés, de l'éclatement des genres, de la recomposition du tissu paroissial et des influences des autres Églises.

Comment le chant liturgique, aujourd'hui en France, est-il révélateur des évolutions du langage théologique, des sensibilités spirituelles, des orientations pastorales? Plus de cinquante ans après le concile Vatican II, ne devrons-nous pas nous interroger et évaluer comment, après cette traversée d'un demi-siècle, il répond à sa fonction ministérielle en liturgie et nous aide à mieux célébrer?

Cet ouvrage reprend les interventions des *journées d'études des 15 et 16 juin 2017* à l'Université Catholique de Lyon.

Les auteurs : Jo Akepsimas, Jean-François Chiron, Julien Courtois, Henri Dumas, Laurent Jullien de Pommerol, Yves Lafargue, Olivier Landron, Thibaut Louppe, Bruno Mary, Daniel Moulinet, Gérard Tracol.

Bénédicte Della Faille, Dominique Moreau, Daniel Moulinet, Gérard Tracol

« Chanter en Église », sous la direction de Daniel Moulinet, édition Beauchêne

Prix : 24 €, 178 pages, chez votre libraire ;

ou chez Beauchesne, 24 € plus frais de port, 4 €. Établir le chèque à l'ordre de Beauchesne et l'adresser à : Beauchesne – 7 Cité Cardinal Lemoine, 75005 Paris.

RAPPEL DE L'OBJET DE L'ASSOCIATION DES AMIS DU PÈRE MARCEL-JOSEPH GODARD :

- ✓ Rassembler des amis d'hier et de demain du Père GODARD et de son œuvre.
- ✓ Faire vivre l'œuvre du Père GODARD ainsi que l'esprit qui l'animait : une musique au service de la parole, une musique ouverte et créative, une musique reliée à d'autres expressions artistiques, une musique sacrée, facteur d'humanisation.
- ✓ Encourager, promouvoir ou organiser des manifestations autour de l'œuvre du Père Marcel-Joseph GODARD, ou d'autres musiciens, poètes et artistes passés, présents ou à venir, se situant dans le même esprit que le sien.
- ✓ Contribuer à recenser l'ensemble de son œuvre.
- √ Valoriser cette articulation entre le sacré, l'humain et l'artistique, et encourager toute initiative en la matière.
- ✓ Mener toute action permettant d'atteindre les objectifs ci-dessus.

Composition du Conseil d'Administration

Jean-François DUCHAMPPascale GABET-HENRYHenri GOUTTEJean-Pierre LONGREMicky MAILLETDominique MOREAUMarie-Josèphe PIERIMarie-Hélène SAINT-DIZIERGérard TRACOLDominique TULIPE

Invités: Thibaut LOUPPE, Emmanuel MAGAT, Jean-Pierre PAQUET

Notre site à visiter : http://amismarcelgodard.fr

Si notre action vous intéresse et si vous souhaitez adhérer à notre association, ou si, déjà membre, vous n'avez pas encore renouvelé votre adhésion, vous pourrez le faire en nous contactant, via le site, « contact », ou par courrier postal à

Association « Les Amis du Père Marcel-Joseph Godard »

Les Petits Chanteurs de Lyon – Maison Diocésaine 7 place Saint-Irénée – 69005 LYON